

importun, car un malheureux affamé en arrive à commettre des actes qu'à tout autre moment il aurait blâmés chez autrui. Puisque la jalousie¹ m'empêche de rien obtenir de sa pitié, mes larcins trouvent leur excuse dans la soif d'amour que je ne puis satisfaire.

J'ai déjà cherché plus de mille fois s'il existait au monde quelque chose qui pût me permettre de vivre sans eux un seul jour. Mais mon âme ne peut se fixer nulle part ailleurs. Elle s'élançait d'elle-même vers cette flamme divine où je vais me fondre comme une cire, et elle s'évertue à découvrir par quel côté moins surveillé je parviendrai au but de mes désirs. De même que l'on surprend l'oiseau sur la branche où il se croit le plus en sûreté, de même, à la dérobée, sur son beau visage, je saisis de temps à autre quelque regard qui, tout à la fois, me nourrit et me dévore.

Je me repais de (ce qui cause) ma mort, singulière nourriture, et je vis dans les flammes, étrange salamandre ! Ce n'est pourtant pas un prodige, c'est la loi d'Amour. Agneau favorisé dans le triste troupeau (de ceux qui aiment), je fus heureux pendant un temps. Mais mainte-

¹ Voir *Sonnet CXX*.